



Regards psychanalytiques sur le monde

www.akpsy.com

Le syndrome Cendrillon

Talon aiguille, sandale compensée, mocassin pratique ou ballerine classique, la chaussure dans toutes ses formes ne laisse jamais indifférent. Objet de séduction ou de confort, elle en dit long sur nos désirs, nos fantasmes et, accessoirement (!) sur nos besoins. Cet atout féminin est un révélateur précieux de notre psychisme, si l'on en juge la frénésie irréprouvable de certaines collectionneuses à se livrer compulsivement à l'achat de ces objets de tentation...

Il est intéressant de voir l'évolution de la chaussure tout au long de l'histoire, ainsi que toute l'ambivalence dont elle est dotée dans l'inconscient individuel et collectif. De la sandale égyptienne où le pied, orné de bijoux, s'exposait sans pudeur, des semelles romaines parées d'or et de pierres précieuses jusqu'aux chaussons de brocart cachés par les crinolines et les amples jupons, la chaussure a tantôt été exposée comme une parure, tantôt cachée du regard des hommes – apercevoir une cheville provoquant bien des émois...

Pourtant, la chaussure est née d'un besoin et sa création fut déterminée par sa fonction : protéger du froid, de la chaleur, de la rugosité des sols. De plus, elle témoignait du rang social de celles qui les portaient, clivant femme du monde et ouvrière. Quoi qu'il en soit, d'une place utilitaire, et un peu à la façon du concept de D. W. Winnicott, elle se fait objet transitionnel, le pied évoquant une partie symbolique du corps... Culte de la séduction, elle s'apparente aussi à une fonction sexuelle. Métaphoriquement le


pied, pouvant symboliser le phallus, serait donc en relation étroite, voire intime, avec la sexualité. Les bordels romains (les « lupanars ») affichaient sur leur façade une empreinte de pied. D'ailleurs, ne dit-on pas « prendre son pied » ? Ou encore « c'est le pied » ? Il n'est qu'à se rappeler les 2000 ans de torture imposés aux Chinoises et à leurs pieds bandés, summum de la « délicatesse et de la subtilité » et, paradoxalement, comble de l'érotisation : les quatre orteils repliés sur la voûte plantaire, les pieds monstrueusement déformés par des bandages très serrés, se dévoilaient aux maris, qui, dans la jouissance d'un sadisme évident, assouvissaient alors leurs fantasmes sexuels.

Il y a bien un lien direct du pied au plaisir et les notions d'emprise, de contrôle, de domination, s'expriment là dans toutes leurs forces. Rapport dominant-dominé, relation sado-masochiste, si la femme a, de toute évidence, accepté cette réclusion au nom d'une esthétique frôlant souvent le ridicule – les fameuses chopines du 16^{ème} siècle les juchaient sur des talons de quelque trente centimètres ! elle n'en a pas moins adopté une attitude très narcissique, doublée d'un comportement de séduction pathologique. Aliénée dans sa condition, à la fois chaste et séductrice, exclusivement destinée à paraître au regard de l'homme un objet oisif, passif et immobile, la femme n'a-t-elle pas caché, à travers les siècles, derrière sa position de victime consentante, un véritable bourreau abusant de ses charmes pour dominer le mâle menacé d'angoisse de castration ?

Le talon haut est perçu comme un instrument de pouvoir dans la séduction ; il transforme miraculeusement une silhouette et même une façon d'être, ou plutôt une façon de se montrer. Mais il apparaît aussi comme un engin de torture, enfermant les coquettes dans de terribles souffrances. Ce talon n'en demeure pas moins une invitation à la sensualité débridée, à la provocation, et rassure la femme dans sa féminité. Mais cette recherche reste fantasmagorique puisqu'elle est la quête d'une satisfaction à travers un objet donnant l'illusion de pouvoir combler le manque. Les achats inconsidérés prouvent qu'ils ne peuvent ni guérir un chagrin d'amour, ni soigner un moral défaillant... même si l'acquisition d'une paire de chaussures émane souvent d'un réflexe compensateur ! En l'occurrence, il s'agit plus de posséder que de se chauffer... La fixation, dite anale en psychanalyse, se dévoile ici dans le désir de possession de l'objet, de son contrôle et du fantasme de pouvoir l'anéantir : les Romains ne piétinaient-ils pas le visage de leur ennemi dessiné sous leurs semelles ? D'ailleurs, accepte-t-on

de se laisser « marcher sur les pieds » ?

La chaussure touche la castration, au-delà du paradoxe ; d'une part, elle est réductrice de l'image qu'elle véhicule, en même temps qu'elle exhibe ostentatoirement une féminité accompagnée d'un pouvoir certain ; elle induit plus ou moins fébrilement une faille narcissique dans la constitution de cette même féminité. La chaussure se révèle alors salvatrice ; il s'agit effectivement d'une possible confirmation de l'imgo féminine, la mère n'ayant pas toujours autorisé à sa fille l'accès à la féminité, ceci sur fond de rivalité inconsciente. D'autre part, la castration s'exprime également à travers ce que Freud a défini comme « l'envie de pénis » que la petite fille, puis la femme plus tard, masquera par son ambition et sa soif de puissance. Ce qu'elle ne peut avoir, elle l'est et c'est en s'identifiant à l'image phallique qu'elle fantasme accéder au manque. Il suffit d'observer la petite fille qui, rêvant de talons hauts, joue à « la dame » en chaussant les escarpins de sa mère. Cette attitude, a priori anodine, déclenche son imaginaire car, non seulement elle se projette en tant que femme en devenir, mais aussi parce qu'elle sait inconsciemment toute la charge symbolique présente dans la chaussure, que l'on retrouve notamment dans les contes. Ainsi, le syndrome Cendrillon réveille un fantasme d'idéal puisqu'une pantoufle de vair balaye subitement le cours d'une vie, métamorphosant souillon en princesse. De même, le pouvoir magique des bottes de sept lieues fait du Petit Poucet le sauveur héroïque de sa famille...

Symbole de puissance, substitut de l'autorité, représentant social et témoin du temps, la chaussure traverse les époques sans jamais lasser et rencontre un engouement considérable chez la gent féminine. Si l'homme, sous le prétexte fallacieux d'un hommage à la beauté, a soumis la femme à immobilité et à souffrance, la femme, elle, y a consenti pour mieux pouvoir le dominer. Dans ce rapport névrotique dont on ne sait s'il y a complémentarité ou utilisation, on comprend mieux maintenant l'expression « trouver chaussure à son pied ». Et si la chaussure aujourd'hui s'est démocratisée, elle n'en reste pas moins un accessoire de beauté incontournable, « obscur objet de désir »... 

Ariane Kerbrat

© 2007 www.akpsy.com
tous droits réservés